



Bruxelles Sauvage, Faune Capitale

Entre documentaire de société et film animalier, Bruxelles Sauvage s'interroge sur la place des animaux sauvages qui sont de plus en plus nombreux dans la capitale de l'Europe. On peut souvent y croiser un renard, tout particulièrement si on se promène la nuit. La forêt de Soignes, toute proche, y est pour quelque chose. Le renard a bénéficié de l'interdiction de la chasse à Bruxelles et a trouvé pour peu de frais de quoi varier ses menus. Et il n'est pas le seul.

UNE IDÉE
CADEAU !
DVD



Un documentaire qui pose la question de la co-habitation des hommes et des animaux sauvages dans la ville. Un DVD à vous procurer pour regarder en famille pendant les fêtes ou à offrir !
www.bruxelles-sauvage.be



La petite vedette de ce film, c'est le renard, car c'est lui qui a été à l'origine de ce film. Un jour, en rentrant chez lui à vélo, un soir d'été 2009 près de Stockel, Bernard Crutzen, le réalisateur, en a rencontré un qui le dévisageait sans complexes.

Bio Info Racontez-nous votre première rencontre avec ce renard

Bernard Crutzen J'étais scotché par son culot ! Il me coupait la route et il restait là, assis sur la piste cyclable, sans bouger. Je lui ai demandé ce qu'il faisait et j'ai eu l'impression qu'il me renvoyait la question : et toi, que fais-tu à cette heure tardive ? C'est comme ça que le film commence d'ailleurs. On s'est regardés pendant plus de cinq minutes. C'est assez fascinant quand un animal sauvage vous regarde droit dans les yeux. Par après, j'ai posé des questions autour de moi et je me suis rendu compte que dans la ceinture « Est » de Bruxelles, Woluwe, Auderghem, Watermael Boitsfort, Uccle, il y a beaucoup de personnes qui voient des renards presque tous les soirs. Certaines personnes les nourrissent, et d'autres les détestent, ou les craignent. Il y a une

vraie question de société : quelle place va-t-on leur laisser s'ils continuent à devenir de plus en plus nombreux. Y a-t-il d'autres espèces qui posent ce problème ? C'est là où je me suis intéressé aussi aux fouines, aux faucons, aux perruches, aux sangliers même, à tous ces animaux moins polémiques que le renard. Le renard tient le premier rôle dans le film parce qu'il rentre dans les maisons, qu'il creuse des terriers dans les jardins, là où il n'est pas nécessairement bienvenu. Un renard a une durée de vie courte en ville. 50% d'entre eux meurent avant la première année parce qu'ils sont empoisonnés, ou fauchés par une voiture, ou qu'ils ont mangé un truc pas bon pour eux dans une poubelle.

B.I. Comment avez-vous réalisé ce documentaire ?

B.C. Je me suis tout d'abord beaucoup documenté, et j'ai rencontré de nombreuses personnes qui s'occupent des animaux, des anthropologues, des naturalistes, des gardes-chasse, des organismes de protection de l'environnement, etc. ça a pris presque deux ans de préparation. J'ai commencé à tourner en 2012.

La première séquence a été filmée chez une vieille dame où le renard rentrait carrément dans la cuisine, au départ, pour venir voler les croquettes du chat. La dame a été hospitalisée ensuite et le renard n'est plus revenu, parce qu'il ne recevait plus à manger. Une rencontre savoureuse. Il y en a une autre aussi qui est très belle, c'est celle d'un psychologue qui essaie d'appivoiser un renard qui s'appelle Oscar et qui vient manger jusque dans sa main. C'est assez extraordinaire. Ce sont de vrais partisans de la nature sauvage en ville.

B.I. Avez-vous été à un moment déçu en faisant ce film ?

B.C. Oui, mais c'est le producteur qui parle, pas le réalisateur. J'ai été déçu par le manque d'intérêt pour le projet au niveau européen. Au niveau du film, j'ai été déçu parce que Willy, le garde forestier avec lequel j'ai eu vraiment beaucoup de plaisir à travailler, m'a appelé un matin pour me signaler un chevreuil Porte de Hal. C'était en juin. C'était la première fois qu'un chevreuil s'égarait aussi loin en ville. Il venait très probablement de la forêt de Soignes ou du bois de la Cambre. J'ai foncé avec ma caméra.

Les voitures de Bruxelles Environnement sont équipées de giraphes et sont passées devant tout le monde mais moi, je suis resté coincé dans un embouteillage, et je suis arrivé trop tard. C'était une grosse déception.

B.I. Comment voyez-vous ce retour du sauvage en ville ?

B.C. C'est un phénomène mondial. En Roumanie, les ours rentrent dans les villages pour visiter les poubelles. Ils ne sont pas plus idiots que nous, ils vont là où ils peuvent trouver à manger. Au début, je trouvais cela merveilleux. Et petit à petit, je me suis rendu compte qu'il fallait instaurer une certaine limite, sinon, cela va jouer au détriment de cette faune sauvage. Parce que, comme ils deviennent un peu envahissants, certaines personnes vont vouloir les exterminer. Je suis partisan d'instaurer des limites pour qu'on ne les chasse pas. C'est aussi la position de Bruxelles-Environnement, en plus nuancé, bien entendu. Il y a des personnes pour qui les animaux sauvages sont le seul lien social qu'ils ont. C'est là que ce n'est pas facile à régler. Car pour certains habitants cette faune est capitale... ●

Propos recueillis par Anne Gillet